

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

La révélation du Fils de Dieu (30-31 ; 33)



L'entretien avec Nicodème (30)

Jn 2. ²³ Or, comme il était à Jérusalem pour la Pâque, durant la fête, beaucoup crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. ²⁴ Mais lui, Jésus, ne se confiait pas à eux, car il les connaissait tous. ²⁵ Et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on rendît témoignage au sujet de l'homme, car lui-même savait ce qu'il y avait dans l'homme.

3. ¹ Or, il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème, l'un des principaux d'entre les Juifs. ² Celui-ci vint le trouver durant la nuit et lui dit :

— Rabbi, nous savons que tu es venu de la part de Dieu comme docteur, car personne ne peut faire les miracles que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui.

— ³ En vérité, en vérité, je te le dis, lui répondit Jésus, nul, s'il ne naît d'en haut, ne peut voir le royaume de Dieu.

— ⁴ Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? lui dit Nicodème ; peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et renaître ?

— ⁵ En vérité, en vérité, je te le dit, lui répondit Jésus, nul, s'il ne naît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume des Cieux. ⁶ Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. ⁷ Ne t'étonne pas si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut. ⁸ Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix ; mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.

— ⁹ Comment cela peut-il se faire ? lui dit Nicodème.

— ¹⁰ Tu es le docteur d'Israël, lui répondit Jésus, et tu ignores cela ? ¹¹ En vérité, je t'affirme que nous parlons de ce que nous savons et [que] nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et [malgré cela] vous n'acceptez pas notre témoignage ! ¹² Si je vous ai dit les choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis les choses célestes ? ¹³ Et personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel. ¹⁴ Et de même que Moïse a élevé le Serpent dans le Désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, ¹⁵ afin que quiconque croit, ait en lui la vie éternelle. »

Durant ce séjour à Jérusalem, Jésus fit des miracles et beaucoup crurent en son nom. Mais les Scribes ou docteurs de la Loi étaient moins prompts à se rendre que le menu peuple, car la foi est plus aisée avec une docilité de l'esprit qui n'est point le fait de ceux qui instruisent les autres. Quelques-uns cependant étaient ébranlés et craignaient de résister à une parole venue du ciel. Il fallait du moins s'informer et, si l'on ne voulait pas adhérer inconsidérément, ne pas condamner non plus sans examen. Pourtant cette démarche même était délicate. Les régents de l'opinion religieuse étaient mal disposés envers Jésus depuis son acte de zèle qu'on estimait irréfléchi. Le prendre au sérieux,

c'était pour un docteur se compromettre. Nicodème, l'un d'entre eux, vint donc trouver Jésus durant la nuit. Sa bonne volonté est évidente, mais ainsi qu'il arrive à ceux qu'on nomme intellectuels, l'habitude de peser le pour et le contre et d'envisager toutes les solutions probables le rend hésitant. Il n'a point cet élan vers les mystères qui donnent satisfaction au cœur, naturel aux âmes simples. Avant tout il appréhende d'être dupe de grands mots qui ne renfermeraient aucun sens raisonnable. De là, le caractère heurté d'un entretien que nous ne pouvons ici commenter phrase par phrase. Il dura une partie de la nuit ; il n'en a subsisté que le thème très lumineux.

Car Jésus, selon son dessein d'entretenir les docteurs de Jérusalem de sujets relevés, tandis qu'en Galilée il se proportionnait à la capacité du peuple, ouvre à Nicodème des horizons qui s'élèvent jusqu'aux choses célestes, envisagées toutefois sous le rapport qu'elles ont avec le salut des hommes. La première démarche pour être admis au royaume de Dieu, c'est de naître de nouveau ou d'en haut, selon le double sens du terme grec employé par saint Jean. Il y avait bien là de quoi s'étonner, car l'Ancien Testament n'avait rien dit de semblable, et probablement les spéculations des Juifs Alexandrins n'avaient pas pénétré en Judée, du moins celles de Philon, qui florissait alors. Ce Juif, désireux d'attirer les gens instruits à la loi de Moïse, parlait d'une seconde naissance, celle de l'âme quittant le corps, pour renaître ou plutôt pour devenir un être simple qui n'a pas de mère, mais un seul Père, le Créateur. D'ailleurs Philon ne soupçonnait rien de cette nouvelle naissance dont Jésus parlait, et qu'il entendait d'une transformation de l'être intérieur, telle qu'on pouvait la nommer une vie nouvelle, avant même que l'âme fût séparée du corps. Le principe de cette naissance était l'Esprit Saint, l'instrument l'eau du baptême. C'était bien ce baptême que Jean avait désigné comme l'œuvre du Messie. À ce coup, Nicodème aurait dû commencer à comprendre, car les prophètes avaient parlé du temps où l'Esprit de Dieu serait répandu pour changer les cœurs, les rendre dociles et les rendre purs. « Ô Dieu », disait le psalmiste, « crée en moi un cœur pur, et introduis en moi un esprit stable ; ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit Saint¹ ». Cette transformation, pour être profonde et spirituelle, n'en est pas moins réelle. L'esprit est comme le vent : il est invisible, il n'en agit pas moins. Socrate, le premier parmi les Grecs qui ait inculqué fortement l'existence d'entités spirituelles, employait une comparaison semblable : « Les vents, on ne les voit pas eux-mêmes, mais les effets qu'ils produisent sont évidents, et on les sent bien quand ils soufflent². » Il en est ainsi des esprits, comme l'âme, qu'on peut atteindre par la raison. Mais Jésus veut parler d'une action surnaturelle de l'Esprit sur les âmes. Absolument libre, il peut se faire entendre quand il lui plaît, quoiqu'on ne sache pas clairement d'où il vient ni où il va, c'est-à-dire ce qu'il se propose.

Et il en est de même pour les hommes qu'il anime, ceux qui sont nés de l'Esprit : on reconnaît en eux l'action de l'Esprit sans le voir. Cette action, on le comprend, dépasse la nature, on ne saurait en être bien instruit que par Celui qui connaît les choses d'en haut. Jésus affirme qu'il est ce révélateur. Venu du ciel, il en connaît les secrets. Il ne les révèle cependant que par le rapport qu'ils ont avec les choses de la terre : il enseigne ce que l'homme doit croire pour être sauvé. Le baptême lui-même ne peut se nommer une seconde naissance que s'il a été précédé d'une sorte de mort. Il faut mourir réellement pour renaître mystiquement et non par la séparation de l'âme et du corps.

¹ Ps 51, 12 s. ; cf. Ez 11, 19 ; 35, 26 s.

² Xénophon, *Mémorables*, 4, 3, 14.

La vie nouvelle du chrétien, continuant son existence sur la terre, sera une vie divine commencée, parce qu'elle aura été précédée d'une mort mystique. Cette mort est l'union par la foi à la mort du Christ. Saint Paul l'expliquera plus clairement. Il suffit à Jésus de faire entrevoir à Nicodème le sort qui attend le Fils de l'homme, c'est-à-dire le révélateur qu'il est lui-même : il doit être élevé, et l'on pourrait croire que cette élévation le ramène au ciel d'où il est descendu. Mais non, il sera élevé comme le serpent d'airain dans le désert, attaché à un poteau : « et quiconque aura été mordu (par un serpent) et le regardera, conservera la vie³ », pourvu qu'il mette sa confiance en Dieu qui a voulu opérer sa guérison par ce signe. – De même, lorsque le Fils de l'homme aura été élevé de cette manière, ce qu'on devait comprendre du supplice de la croix, ceux qui croiront en lui auront la vie éternelle.

Jésus a donc révélé à Nicodème les étapes encore inconnues de la vie surnaturelle. La naissance par le baptême et par l'Esprit, la foi en celui qui est venu d'en haut, révélateur et rédempteur, conduisant à la vie auprès de Dieu. Ce n'était là cependant qu'un premier germe jeté dans l'esprit d'un docteur. Puisqu'il était maître en Israël, c'était à lui de sonder ces paroles, et, s'il se reconnaissait trop peu éclairé, de demander de nouvelles explications.

Nicodème se tut. Peut-être l'aurore pointait déjà, et il ne voulait pas être vu. Tout porte à croire que cette nuit fut pour lui le commencement de la lumière.

Le monde jugé d'après son attitude envers Jésus (31)

Jn 3. ¹⁶ Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné [son] Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle !...

¹⁷ Car Dieu n'a pas envoyé [son] Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. ¹⁸ Celui qui croit en lui n'est pas jugé...

Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu ! ¹⁹ Or, voici en quoi consiste le jugement : c'est que la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière – car les œuvres étaient mauvaises...

²⁰ Car quiconque fait le mal hait la lumière. Et il ne vient pas à la lumière, afin que ses œuvres ne soient pas connues pour ce qu'elles valent. ²¹ Mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, de façon que ses œuvres soient manifestées comme faites en Dieu.

La révélation du Fils de Dieu (33)

Jn 3. ³¹ Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous !

Celui qui est de la terre appartient à la terre et parle [à la façon] de la terre. Celui qui vient du ciel ³² témoigne de ce qu'il a vu et entendu. Et personne n'accepte son témoignage. ³³ Celui qui a accepté son témoignage a signé de son sceau que Dieu est véridique ! ³⁴ Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit !

³⁵ Le Père aime le Fils ! Et il a tout remis dans sa main. ³⁶ Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie ; mais la colère de Dieu reste [suspendue] sur lui...

³ Nb 21, 8.

Manifestement l'évangéliste a compris que l'entretien de Jésus avec Nicodème soude le Nouveau Testament à l'Ancien par la doctrine de l'Esprit. C'est à ce propos de l'Esprit que Jésus dit à Nicodème : « Tu es le docteur d'Israël, et tu ignores cela ? » Il avait donc conscience de ne rien emprunter ailleurs : le don de l'Esprit au baptême venait d'Israël par la révélation propre au Baptiste. Sur ces bases, l'autorité du Fils de l'homme, désormais auteur de la foi, révélait le mystère de la naissance et de la vie spirituelles.

Il se trouve pourtant beaucoup de critiques pour affirmer comme une certitude que cette renaissance ou cette régénération par le baptême a été empruntée aux mystères païens. C'est un lieu commun dans l'école des religions comparées, que l'initiation aux mystères était une régénération, la naissance à une vie nouvelle et divine.

Cependant personne ne prétend que tel ait été le sens de l'initiation aux mystères grecs anciens. Ils étaient si étrangers à tout propos d'amélioration orale que Socrate ne voulut pas être initié, et pour ce motif précisément. L'assimilation de l'initiation à une réforme morale serait-elle donc venue des mystères orientaux ? Les principaux étaient ceux de Cybèle et d'Attis, qu'on répugna longtemps à laisser pénétrer à Rome à cause de leur immoralité.

Des érudits devraient tenir compte de ce fait constant que la moralité théorique des philosophes était bien supérieure à celle des sanctuaires. Si quelque notion de vie meilleure se joignit à l'initiation, ce fut sous l'influence de la philosophie. Loin d'emprunter aux mystères, Sénèque leur donne le ton lorsqu'il expose le changement qui s'opéra en lui, à la suite d'une résolution subite et énergique. Le mot de transfiguration qu'il emploie n'a rien d'étonnant avec l'habitude qu'on avait de parler des métamorphoses, et il n'avait pas le sens sublime que nous lui donnons depuis la transfiguration du Christ. Les mystères, qui unissaient certains privilégiés à des divinités chargées désormais de leur salut, furent de la même façon et sous cette influence des philosophes, imprégnés d'un sentiment de réforme morale vers les débuts de l'Empire. Déjà ils montraient l'entrée de l'initié après sa mort dans la société des déesses. On en vint donc à considérer l'initiation comme une mort suivie d'une nouvelle naissance. Mais, en dépit des recherches les plus obstinées, on n'a découvert aucun texte avant ceux d'Apulée, vers 150 ap. J.-C. Encore toute la théorie déjà nettement et clairement formulée dans le Nouveau Testament d'une réalité mystique n'y est-elle encore qu'ébauchée par mode de comparaison, et dans un ouvrage qui défie la moralité la moins délicate. L'auteur a seulement voulu joindre aux appas grossiers le charme plus relevé d'un faux mysticisme équivoque.

Loin que le terme « né de nouveau », *rené*, soit une expression consacrée pour exprimer l'état de l'initié, Apulée l'applique d'abord à son héros, au moment où, par la faveur d'Isis, il cesse d'être métamorphosé en âne, et reprend sa forme humaine⁴. Il est alors « né de nouveau en quelque manière », mais il n'est pas encore initié, il n'est que fiancé au service du sanctuaire, nouvelle métaphore qu'Apulée regarde comme aussi juste que la première. Lorsqu'enfin il est initié, il est encore une fois « né de nouveau en

⁴ *Ibid.*, 11, 16.

quelque manière », et l'auteur explique le pourquoi de cette comparaison⁵. Lorsqu'on révèle les mystères, l'initié est censé aux portes de la mort, il est mort par une sorte de fiction, et c'est pour cela qu'on peut lui confier un secret : les morts ne parlent pas. En même temps, il est, par la même fiction, sauvé par la miséricorde de la déesse. Mais ce salut ne dure qu'un instant, c'est un salut précaire, comme dit Apulée : il lui faut de nouveau courir la carrière du salut.

On voit ici par quels tâtonnements l'écrivain africain, qui écrivait environ cinquante ans après saint Jean, arrive à une formule qui lui paraît heureuse : celui qui redevient homme après une existence d'âne est né de nouveau, pour ainsi dire, et de même celui qui est censé mort pour recevoir l'initiation.

Et Apulée ne parle que des mystères d'Isis. Rien n'indique l'emploi de cette expression dans d'autres mystères à une époque aussi haute. On remarquera surtout que l'expression de Jean, si ferme, qui se répercute dans plusieurs endroits du Nouveau Testament⁶, suppose aussi une comparaison, mais une comparaison entre deux vies, la vie temporelle et la vie spirituelle divine, la réalité de la seconde ayant par sa nature plus de perfection que l'autre aux yeux de la foi. Cette réalité ne se trouve pas dans les mystères, qui ne promettent pas à l'initié une participation nouvelle à la nature divine, mais le consacrent seulement à des divinités qui prendront soin de lui. Il n'est même pas dit dans Apulée, fût-ce au titre de simple métaphore, que Lucius soit devenu par l'initiation le fils de la déesse. Il est seulement le fils du prêtre qui l'a reçu au service de leur commune maîtresse. Concluons qu'on ne saurait expliquer une doctrine ferme, féconde, dont les origines sont claires et les résultats immenses, en le faisant dépendre de vagues symboles qui n'ont jamais été noués et n'ont produit aucune vie spirituelle. C'est l'essentiel, cette vie de l'esprit, qui était ignorée des mystères, et c'est elle qui a été révélée par l'enseignement et la mort de Jésus. La ressemblance de métaphores issues de principes si différents n'est qu'un objet de curiosité littéraire.

Déjà paru pour le quatrième dimanche de Carême 2015

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

⁵ *Ibid.*, 11, 21.

⁶ Tt 3, 5 ; 1 P 1, 3 ; 1 Jo 3.